

c'est qu'aussi il n'y a là aucune industrie. Il semble qu'on y vive au beau soleil du doux *farniente* d'Italie. Le niveau municipal a redressé et élargi quelques vieilles rues. Le manoir féodal a fait place à des hôtels dans le genre moderne et d'assez belle apparence. Ces rues sont le faubourg St-Germain d'Avignon, où s'est retirée la noblesse boudeuse de la Provence.

Du reste, la colonie romaine, l'antique Avenio, a disparu complètement sous les vestiges du moyen-âge qui restent encore debout malgré les outrages du temps et des Barbares. Car, après les Sarrasins de 730 qui ont détruit la ville romaine, d'autres Sarrasins sont venus en 1793 qui ont aussi porté leurs mains sacrilèges sur ces monuments de l'art aux premiers âges de l'histoire nationale. La chapelle où étaient déposés les restes de la belle Laure de Noves dans l'église des Cordeliers, et l'église elle-même portent encore aujourd'hui les traces des fureurs politiques.

C'était en ce temps-là que Manuel proposait à Paris de détruire la porte Saint-Denis et que Henriot, dans un même élan de patriotisme, voulait renouveler sur tous les points de la France les exploits d'Omar dans Alexandrie. Un certain Dumas qui, dit-on, était né dans le comtat Venaissin, s'avisa d'une idée encore plus patriotique. Celui-là demandait tout simplement qu'on guillotinât tous les hommes d'esprit. Assurément, ce citoyen n'avait rien à craindre des conséquences de sa proposition.

Les seules ruines romaines que j'ai vues à Avignon consistent dans une suite d'arcades construites en gros blocs de pierre superposées sans ciment. Ces arcades se prolongent dans plusieurs maisons d'une petite rue dont j'ignore le nom, mais qui se trouve derrière la salle de spectacle. M. Mérimée (1) suppose que ces ruines qui portent le caractère bien évident d'une construction romaine à grand appareil, faisaient

(1) *Notes d'un Voyage dans le midi de la France.*